1994

L'APOCALYPSE SELON THERESA

Projet pour *L'Apocalypse selon Thérésa*. Danièle et Jacques Louis NYST, 30.10.1990. (fascicule illustré de deux photos).

Sur les personnages :
Thérésa PLANE et le professeur CODCA (abréviation de compteur de cailloux) sont des personnages de fiction qui ont fait leur apparition dans nos réalisations vidéo dès 1974 (*L'Objet* pour le professeur CODCA).
Au fil du temps, leurs portraits, leurs caractères se sont précisés.
En 1983, le personnage de Thérésa PLANE est mis en évidence dans une bande qui lui est consacrée.
ThérésaPar l'intermédiaire de la lumière aimantée en signal sur de l'oxyde de fer, ils nous racontent, à Danièle et à moi-même, d'incroyables histoires d'amour et de guerre entre les images et les mots.
Le dialogue est leur terrain privilégié d'exploration.
Ils se définissent, eux-mêmes, comme les aventuriers de la conversation dont ils nous ont demandé d'être leurs interprètes.

Sur le titre : *L'Apocalypse selon Thérésa :*
I. L'Apocalypse
L'Apocalypse, comme on le sait, signifie révélation. Son étymologie vient du grec : découvrir.
L'Apocalypse est aussi un livre écrit par saint Jean l'Evangéliste vers l'an 95 dans l'île grecque de Pathmos. Cet ouvrage (le dernier livre du Nouveau Testament) est toujours considéré comme mystérieux.
II. L'Apocalypse
Est actuellement, dans le langage courant, synonyme de catastrophe épouvantable, de fin du monde.
III. L'Apocalypse selon Thérésa
Est un retour au sens premier du mot : Révélation - Découvrir : Découvrir à travers les incidents du quotidien. Découvrir ce qui nous est révélé à chaque instant par les mille et une informations du monde vivant.

Synopsis :
Que se passe-t-il ?
Thérésa raconte à Codca qu'elle vient de vivre une bien étrange journée où tout s'est emmêlé. Rien depuis le matin jusqu'au soir ne s'est passé normalement. La journée a été parsemée d'incidents. Thérésa a eu des visions dont elle ne peut fournir aucune explication. Et, le plus grave, elle a perdu la pierre noire de sa bague.
Le professeur Codca, patiemment, va l'interroger en vue de reconstituer la chronologie des événements qui devrait les conduire à comprendre ce qui s'est réellement passé et à retrouver la pierre égarée. A définir, pourquoi, ce jour là, telle l'Apocalypse, visions et catastrophes se sont abattues dans l'univers quotidien de Thérésa.

Note d'intention :
Chaque journée nous apporte une multitude d'informations nouvelles composées de sons, de lumières et de beaucoup d'émotions.
La rencontre de nos semblables multiplie ces informations par mille, nous laisse désemparés, au bord d'un abîme. Nous subissons, au quotidien, l'équivalent d'une avalanche sur le Cervin.
Si peu que l'on soit en éveil, chaque jour nous apporte sa part de mystère, de coïncidences, d'informations parfois légères, souvent codées et le plus souvent, celles dont on ne possède pas la clef et dont il nous faut découvrir le sens.

L'Apocalypse n'est pas pour demain, elle se vit au quotidien !
Une journée, depuis la première tasse de café jusqu'au coucher du soleil, est une aventure extraordinaire dont nous sommes les acteurs à part entière.
L'Apocalypse selon Thérésa est le scénario d'un de ces jours-là, dont les aventuriers de la conversation auront bien du mal à trouver le point de sortie, le point d'entrée. Si point il y a ? ..

"Après l'apocalypse, Thérésa s'est réfugiée dans une ferme abandonnée, située à la lisière du désert de Nomala. Par un jour ensoleillé, elle découvre, emporté par un cours d'eau, le corps inanimé d'un soldat. Thérésa l'emporte dans sa chambre aménagée dans une grange. Elle s'applique à donner les premiers soins au jeune homme, lui raconte l'apocalypse et le désordre qui s'en suivit. Elle lui confie ses visions et l'histoire de la pierre perdue de sa bague. Des visiteurs inattendus : Alice la magie du Désir et un petit cosmonaute viennent apporter leurs points de vue. En cours de conversation, ils retrouvent la trace de la pierre perdue. La pierre se confond avec une intense lumière qui ne les quittera plus." (Bio. selon...)

J.L. Nyst, ***L'Apocalypse selon Thérésa***. Presseux Village, 11/2/**94** (page manuscrite, paginée 1)
"L'Apocalypse aie, aie, aie, encore une histoire de cataclysme épouvantable. Déjà que l'actualité n'est pas vraiment comique, alors l'Apocalypse non merci.
Il faut entendre Apocalypse dans son sens premier qui signifie révéler - découvrir... C'est déjà beaucoup plus amusant ; comme un enfant qui découvre un objet caché et se met à rigoler.
Le passé s'écroule à l'instant où l'enfant apprend. Les ruines du passé écroulé sont bel et bien là ; on est en plein dedans, finies les belles idéologies, elles nous ont assez emmerdés, fait trop de dégâts, trop de morts, trop de victimes. Assez, … il faut tirer un trait. Comme ça. C'est en tout cas ce que pense Thérésa. L'Apocalypse n'est pas pour demain, elle se vit au quotidien. L'Apocalypse a fait table rase et commence par recommencer.
Ainsi par un beau jour d'été, Thérésa s'éveille en plein milieu des ruines, de la terre brûlée. Quelle belle journée. Elle va pouvoir raconter l'Apocalypse telle qu'elle lui est arrivée, à un soldat blessé, très jeune mais rescapé d'une vieille guerre. Dans son histoire, tout y est comme dans celle de Jean. Les sept trompettes. Les quatre cavaliers et la pierre perdue avec laquelle l'Apocalypse s'est confondue. Mais j'ai assez parlé, je préfère laisser la parole à Thérésa.

L'Apocalypse selon Thérésa, 22' ; coproduction RTB (Carré Noir) / CRRAV, Lille / Image vidéo - Art Dimension ; Beta ; archivé chez RTC.
Réalisation: Danièle et J.L. Nyst
Scénario et texte : J.L. Nyst
Avec : D. Nyst, Catherine Collard, Nadine l'Ange, Ricardo, Custodio Velasco, Bouldou, Laura, Marie-Noëlle, Thibaut.
Avec la voix de Ruben Garcia Otero
Caméra : J.L. Nyst
Montage : Marc Bissot
Effets spéciaux : Paul Englebert
Mixage : Jean-Pierre Everaerts
Musique : Luc Baiwir
Régie : Stéphan Nyst, Ricardo
Photographe de plateau : Marie-Christina
Studio: Presseux Village et Cortijo de Granada.

L'APOCALYPSE SELON THERESA : SCENARIO.

Un petit mouton vient manger dans un parterre de fleurs, des pensées de toutes les couleurs.

Th. (off) - On avait un petit mouton, un moment donné, qui avait rasé toutes mes pensées.
Noir.
Th. (off) - Depuis, on est entré dans la période irrationnelle.
Noir, puis zoom, arrière du hall obscur d'une maison, plan général de la maison et du jardin. Au fond du hall d'entrée, on distingue le reflet d'un miroir. Une femme, maigre aux cheveux courts, porte des lunettes aux verres épais. Elle sort précipitamment avec un grand sac noir, furtivement comme une voleuse, elle s'arrête pour voir si personne ne l'observe. Puis elle repart plus vite, tourne le coin de la maison, se fige à nouveau comme une statue, longtemps. Devant elle, la souche au cœur étoilé d'un orme semble la fasciner.
Fondu enchaîné sur les 7 étoiles dorées accrochées à un mobile qui tourne lentement au-dessus du lit d'un bébé. L'enfant dort profondément, à ses côtés, un ours en peluche d'un rouge écarlate fixe les étoiles de ses yeux de verre. L'ours est beaucoup plus grand que l'enfant. Dans la chambre, une jeune femme nue se tient debout. Elle s'empare délicatement de l'ours en rouge, le serre contre son cœur, regarde son bébé avec amour, fait demi-tour, va asseoir l'ours sur l'appui de fenêtre, dos à la vitre.
Image extérieure : emprisonnée dans le reflet de branches d'arbres, la tache rouge hurle véritablement dans le paysage ; à 1'avant plan, le tronc d'un hêtre masque le tiers de l'image. La caméra descend le long de l'arbre, arrive au puissant bouillonnement des racines apparentes au creux desquelles se trouve moulée une coupe en forme de cœur. Elle est une réserve d'eau pour les écureuils et les oiseaux.
L'ombre portée d'une petite fille s'approche, s'arrête à la pointe du cœur.
Contrechamp, l'enfant tient en mains une trompette en plastique multicolore.
Elle porte à ses lèvres l'embouchure et y souffle très fort. Le jouet sonne comme pour le jugement dernier, fait vibrer l'arbre de la tête aux pieds ; les oiseaux s'enfuient de leur nid, la réserve d'eau contenue dans le cœur se transforme en rouge sang. Un vent violent se lève, emporte les feuilles sèches qui s'affolent, tourbillonnent autour du cœur à l'eau rouge.
Th. : Le rouge est devenu de plus en plus envahissant, le soleil est tombé et tout s'est mis à tourbillonner.
C. : Il y avait bien quelque chose de stable à quoi s'accrocher ?
Th. : Non justement, tout foutait le camp en oblique comme un homme frappé de stupeur qui glisse.
L'ombre de la petite fille s'est retirée, le vent est tombé dans le plus grand silence, glisse sur les pentes des puissantes racines, épousant le cœur des images apocalyptiques d'actualités de ces dernières années parmi lesquelles, on peut reconnaître les principales catastrophes écologiques, de famine, de manipulations génétiques, de guerre et de désastre nucléaire.
Toutes ces images de part et d'autre du cœur se rejoignent, s'enfoncent dans la terre par l'interstice qui en prolonge la pointe, au pied d'une fougère.
Au fur et à mesure du passage des images, progressivement, l'eau de la coupe devient noire. Aux dernières images où l'on voit brûler les puits de pétrole de la guerre du golfe - de la fumée noire au ciel noir, l'image entière est envahie par l'obscurité (sur le noir).
C. : Bien, lorsque tout s'est retrouvé dans un coin tout noir, que s'est-il passé ?
Th. : Il ne faisait pas tout noir, on pouvait encore y voir.
Progressivement, l'image s'éclaircit, on découvre en plein écran le moyeu d'une roue en bois qui tourne.
C. (off) : Sans soleil ?
Th. (off) : Sans soleil et sans explication comme la charrette du même nom.
Lent zoom arrière qui fait progressivement découvrir les rayons qui tournent.
C. (off) : Je ne vois pas du tout à quoi tu fais allusion.
La roue plein cadre.
Th. (off) : - J'y arrive. La terre était déblayée de tout ce qui l'encombrait.
C. (off) : Il y régnait un ordre parfait.
Indications: Les paysages proviennent de la Drôme du côté de Nyons.
Autre possibilité : les paysages du Tarn, près de Cordes.
Paysage d'une étendue désertique au bout de laquelle, tout petit, s'avance un attelage composé d'une charrette en bois. La charrette emporte une charge qui la surmonte en forme de pyramide.

Th. (off) : - Il y avait de la place, alors de l'horizon est arrivée la charrette sans explication.
Sur la charrette plus proche, on distingue la masse d'un volcan bariolé de couleurs.
Th. (off) : - La charrette tirée par l'âne emportait le paysage et un homme à pied conduisait l'âne.
Illustration du texte : La charrette en gros plan passe devant la caméra ; le passage sert de volet qui introduit le plan suivant.
C. (off) : Et alors que s'est-il passé ?
Pour la première fois on aperçoit Thérésa.
Décor: C'est la nuit dans un paysage aride typique de la Drôme. Thérésa est assise, adossée à un olivier. Près d'elle, une carte est déployée. Thérésa tient serré contre son cœur, un coussin rouge. Un grand châle rouge couvre ses épaules. La lumière est lunaire (bleu), à ses pieds, une lampe tempête est posée. La lueur jaune de la lampe renforce le rouge du coussin, apporte des reflets oranges au visage de Thérésa. On entend le bruit d'une pelle. Codca creuse un trou (hors cadre). Thérésa regarde droit devant elle, comme si elle voyait véritablement ce dont elle parle.
Th. (in) : L'homme à pied a arrêté l'âne et déversé le paysage.
Codca jette une pelletée de terre, se redresse du trou qu'il est en train de creuser. Il porte un tee-shirt à l'effigie d'E.T. Un cœur rouge signale «I love E.T. ».
C. (in) : En tas, comme ça, tout sens dessus dessous ?
Th. (in) : L'homme regardait le tas formé d'un air embarrassé. Il a ôté sa casquette et s'est gratté la tête.
C. (in) :(En se remettant au travail). Je ne vois pas où est le problème.
Th. (in) :(En observant le tas de terre). Le problème est qu'il y a beaucoup de terre.
Codca, à son tour, regarde le tas de terre au bord du trou.
C. (in) : Moi je trouve qu'il n'y en pas tellement.
Thérésa prend une poignée de terre, la laisse glisser entre ses doigts.
Th. (in) : Tout vient peut-être de là ?
C. (in) : Et si le paysage était une montagne ?
Th. (in) : Je crois effectivement que l'on peut l'appeler comme ça : une montagne de paysage.
L'un à côté de l'autre sont alignés : la charrette, l'homme à la casquette et le volcan bariolé. La caméra les découvre successivement dans un travelling latéral - en silence. Le travelling dépasse le volcan, ensuite il n'y a plus rien. (Cut) ! Codca sort du trou une bouteille de coca peinte en rouge, il la pose au bord, face à la caméra.
C. (off) :Et ensuite qu'as-tu vu ?
Thérésa approche son visage de la lampe tempête, la caméra en "pano" suit le mouvement, s'arrête sur la lampe.
Th. (off) : - Ensuite, j'ai vu Jésus qui descendait de la montagne.
Codca retire un crâne qu'il vient de trouver au fond du trou, il le pose sur le tas de terre. Image du crâne.
C. (in) :(Dans le mouvement). Ce n'était peut-être pas Jésus. Un tas de gens peuvent descendre de la montagne.
Th. (in) : Oui, mais il était assis sur un âne.
C. (in) :(Compte sur ses doigts). Cela fait déjà le deuxième âne de l'histoire.
Thérésa lève la tête, observe la lune à travers les branches de l'olivier. Image de la lune.
Th. (in) :(En proie au doute). Ce n'était peut-être pas un âne...
Codca sort du trou, s'assied au bord, on voit nettement l'effigie d'E.T. sur le tee-shirt.
C. (in) : Et ce n'était peut-être pas Jésus non plus.
Thérésa tend à Codca en sueur un essuie blanc.
Th. (in) : Je ne sais pas, je ne sais plus, je ne distingue plus rien.
Codca s'essuie le visage puis se met le linge autour du cou. Il en tient les extrémités dans ses poings serrés.
C. (in) : Et si c'était un berger qui ramenait un mouton égaré ?
La caméra redescend, s'attarde sur les ombres portées dessinées par la lampe tempête.
Th. (off) : Ou son chien, tu me fais douter. (Thérésa relève la tête). Non, je suis persuadée que c'était Jésus.
Codca, d'un bond redescend dans le trou, se penche pour ramasser quelque chose au fond.
C. : (Voix venant du fond). Comment peux-tu l'avoir reconnu ?

Il se relève, il tient en main un vieux verrou à baïonnette tout rouillé, en fait tourner la tête ovale.
Th. (in) : (Se penche pour voir ce qu'il a trouvé et poursuit). Il avait l'air tout auréolé comme si quelque chose lui était arrivé. (Puis l'index dressé vers le ciel dont elle observe les étoiles, elle ajoute) : Là-haut.
Gros plan de la tête ovale du verrou à baïonnette. De l'index, Codca trace des cercles au-dessus.
C. (off) : Il y avait réellement une auréole au-dessus de la tête ?
Th. (off) : Non, ce n'est pas cela.
Codca plante le verrou rouillé dans la terre à côté du crâne. Dans le mouvement, Thérésa poursuit.
Th. (off) : Il avait une drôle de tête, on aurait dit que le paysage passait au travers.
Un paysage (champs de lavande) s'inscrit dans la boucle du verrou.
C. (off) : Il était défiguré.
Zoom avant. L'ovale de la boucle du verrou arrive plein cadre. Le paysage de champs de lavande fait place à un champ de soleils.
Th. (off) : Non, transfiguré.
Le champ de soleils est remplacé par le plan général de Thérésa qui parle assise au pied de l'arbre.
Th. (in) : Comme s'il venait d'apercevoir le miroir de l'univers et qu'il était passé de l'autre côté.
Illustration du texte : Dans l'ovale on distingue un chemin de montagne. Assis sur un âne, un homme, vêtu d'une robe blanche descend le sentier (plan général).
Th. (off) : Et puis, en descendant tranquillement sur son âne, il n'avait plus toute sa tête à lui.
A travers l'ovale, on aperçoit Codca au fond du trou.
C. (in) : Sa tête était remplacée par l'ovale du miroir qu'il avait traversé.
Dans l'ovale, Codca est remplacé par Thérésa (plan moyen).
Th. (in) : C'est à peu près ça une psyché dont il ne resterait que l'encadrement. (Des deux mains index pointés, elle trace l'ovale).
L'ovale redevient transparent.
Codca sort une lourde pierre triangulaire hors du trou.
C. (in) : (Dans le mouvement). Je n'imaginais pas Jésus comme ça.
Th. (in) : (En repliant la carte étalée par terre). Comme ça, à ce moment là.
C. (in) :(En sortant du trou). En descendant la montagne sur son âne, il avait changé.
Note: Ne pas oublier de prendre la photo destinée à la scène du musée.
(Puis en rentrant les outils qu'il place dans une brouette). Tu n'as pas vu autre chose ?
Th. (in) : Je crois qu'il avait perdu quelque chose.
Codca met la pierre triangulaire et le verrou à baïonnette dans la brouette. Il laisse le crâne sur le tas de terre.
C. (off) : Son visage.
Codca et Thérésa s'éloignent. Codca pousse la brouette, on entend le bruit des outils qui s'entrechoquent. A l'avant plan, le crâne oublié est face caméra.
Th. (off) : (Ils s'éloignent ; vue de dos, plan général). Non loin, il y avait un objet vermillon rectangulaire posé au pied d'un sapin bleu.
C. (off) : Au pied d'un sapin, je ne vois qu'une boite à souliers. Tu n'as vu aucune marque inscrite sur le côté ?
Progressivement, durant la conversation Codca et Thérésa disparaissent à l'horizon.
A l'avant plan, furtivement, la petite fille à la trompette entre dans les cadres, s'assied sur la terre fraîche devant le crâne, l'observe un moment, place le cercle du pavillon de l'instrument à quelques centimètres de la face morte et sonne à pleins poumons.
Le crâne puis l'image entière sont envahis par le rouge.
Fondu enchaîné sur le gros plan d'une boîte de carton rouge. La boîte est posée sur un papier blanc. Le couvercle s'ouvre, on entend, venant de l'intérieur, une foule en délire qui siffle, hue, conspue. Sur les flancs intérieurs de la boîte, grimpe une coccinelle. On enlève la boîte, reste le papier blanc au centre duquel se trouve un tas de photos contacts découpées. Parmi ces images, on reconnaît celle du verrou, celle du crâne. Entrent dans le champ, les mains de Thérésa où l'on s'aperçoit qu'à la monture de sa bague, la pierre a disparu. Thérésa glisse une feuille de papier machine sous les contacts photos. Du bout du doigt, elle les fait glisser au centre de la feuille. Le texte est dit durant l'action.
Note: * ou, si pas possible, un petit ange en porcelaine qui joue de la trompette se trouve assis au fond de la boîte.

Th. (off) : Je ne sais pas car, à ce moment là, je me suis aperçue que j'avais perdu la pierre de ma bague.
J'en ai été tellement bouleversée que j'en ai perdu Jésus de vue.
Thérésa fixe les contacts photos sur la feuille à l'aide de bandes adhésives transparentes qu'elle croise sur le centre des images.
C. (off) : (durant l'action). Tu as perdu la pierre de ta bague et Jésus en même temps. Mon Dieu, tu y tenais tellement.
C. (off) : (Thérésa soulève la feuille qui sort du cadre, blanc sur le blanc). Mais j'y pense, tu l'avais peut-être perdue avant ?
Au mot avant : changement de plan.
A l'aide d'un bout de papier adhésif, Thérésa fixe son collage sur l'écran TV.
Le téléviseur diffuse l'image d'un petit garçon qui, en plein été, transporte son traîneau. Il traverse le cadre (texte durant l'action).
Th. (off) : C'est à ce moment là que je m'en suis aperçue.
Thérésa enlève son collage de la TV. Elle va le fixer sur la vitre d'une fenêtre derrière laquelle les feuilles de noisetier semblent venir observer la scène.
Texte pendant l'action.
C. (off) : Ce n'est vraiment pas de chance. Décidément, tout arrive toujours en même temps.
Gros plan d'une feuille de noisetier qui, de l'extérieur, donne l'impression de vouloir prendre contact avec les images du collage.
Th. (off) : C'est une coïncidence.
Thérésa enlève le collage de la vitre. Restent les feuilles de noisetier agitées par le vent. Une brindille crisse sur la vitre comme si elle écrivait.
C. (off) : Peut-être pas, je ne vois pas l'intérêt de coïncider avec quoi que ce soit.
Thérésa ne sachant plus où situer son collage, finit par le fixer sur des épines séchées de yléditsia disposées dans un bénitier de cuivre.
C. (off) : Quand te souviens-tu l'avoir vue pour la dernière fois ?
Décor d'une salle de conférence qui a l'apparence d'un tribunal. La salle est plongée dans une semi-obscurité. A l'endroit où l'orateur doit parler, un haut pupitre noir est dressé. Thérésa toute de rouge habillée se trouve debout derrière le pupitre.
Un spot suspendu au plafond projette un ovale lumineux qui semble posé sur le pupitre tel un œuf sur un coquetier. Un œuf transparent habité par Thérésa.
Th. (in) : (Enervée, elle crie). Je ne sais pas, je ne sais plus, je l'ai cherchée autour de moi; elle n'y était pas.
C. (off) : Essaye de te rappeler exactement de tout ce que tu as fait avant.
Au mot «avant», Thérésa fait un pas en arrière. Dans le mouvement de recul, Thérésa change de plan et de décor. On la retrouve à l'extérieur en bord de cadre, le dos à l'image du sentier de montagne sur lequel Jésus descend assis sur un âne.
Note : À tourner à la fois en studio et dans la Drôme.
Th. (in) : Avant, j'ai vu Jésus.
C. (off) : Et avant ?
Thérésa fait un pas en arrière et change de plan. Dans le mouvement, on la retrouve dos à l'image du paysage aride où se trouve la charrette dont le plateau bascule et déverse le volcan bariolé.
Th. (in) : Avant, j'ai vu une charrette sans explication qui déversait le paysage.
C. (off) : Et tu avais la pierre ?
On retrouve Thérésa dans l'œuf de lumière du tribunal.
Th. (in) : Aucune idée, j'étais tellement subjuguée, tu penses bien, que je n'ai pas regardé ma main.
C. (off) : Et avant ?
Thérésa fait un pas en arrière, dans le mouvement se retrouve dos aux racines épousant la coupe cœur sur les pentes de laquelle glissent des images d'Apocalypse.
Th. (in) : Avant, je te l'ai déjà dit, tout s'est mis à glisser.
C. (off) : Et la pierre a dû glisser avec le reste.
Thérésa est à nouveau dans le coquetier tribunal. Elle met la main en visière comme pour voir dans la salle.
Th. (in) : Alors c'est foutu.

C. (off) : Tu abandonnes.
Toujours dans l'œuf tribunal.
Contrechamp, caméra derrière Thérésa. On découvre ce qu'elle voit, à la place de la salle un incroyable capharnaüm d'objets (en blue key) issus des scénarios précédents.
Th. (off) : - Tu n'imagines pas le capharnaüm.
C. (off) : Si, j'imagine. Allons-y.
Th. (in) : (En se retournant). Où ça ?
Codca qui se trouve derrière elle fait un pas en avant, caméra face au coquetier tribunal. Ils se trouvent tous deux dans l'œuf de lumière.
C. (in) : (Désignant la salle). A Capharnaüm.
Thérésa se dégage du coquetier, vient lui parler face au pupitre comme accoudée à un bar.
Th. (in) : Et si la pierre était tombée plus tôt, avec le soleil ?
L'œuf de lumière tombe par terre. Il éclaire le sol et le bas du pupitre. Thérésa et Codca se retrouvent dans une pénombre bleutée.
Thérésa, plan moyen de face.
Th. (in) : On irait à Capharnaüm pour rien.
Contrechamp plan général de l'ovale de lumière prolongé par le pupitre où se font face les deux personnages.
C. (off) : C'est juste mais enfin tu dois savoir quand, pour la dernière fois, tu as vu la pierre de ta bague.
Contrechamp. Thérésa se retourne vers la salle. Elle se découpe en ombre chinoise sur le décor de capharnaüm.
Th. (off) : - J'épluchais une pomme et j'ai été séduite.
Codca vient la rejoindre. Les deux silhouettes sont face à Capharnaüm.
C. (off) : Tu as été séduite par une pomme, tu n'es pas la première.
Contrechamp, plan américain face. Thérésa qui se laisse glisser le long du pupitre dans la lumière comme dans un bain agréable et tiède. Codca sort du champ.
Th. (in) :(Avec sensualité se tient amoureusement les épaules). J'ai été séduite par le contraste du noir de la pierre et du vert. J'en ai eu des frissons, j'avais l'impression d'assister à la création de l'univers.
Illustration du texte : une pomme verte est épluchée des mains expertes de Thérésa, à son doigt, la pierre de la bague est bel et bien là.
C. (off) : Univers pomme, tu penses à la pierre satellite, autour de la pomme que tu déshabillais pour en découvrir la chair blanche et juteuse à souhait.
Plan général à 45°. Thérésa assise sur le sol, jambes écartées, les mains jointes sur le sexe, est comme une poupée rouge brûlée par la lumière.
Th. (in) : Imagine un instant comme c'est excitant.
Un plan rapproché face. Elle renverse la tête en arrière.
La petite fille à la trompette entre dans le champ, s'assied face à Thérésa et sonne pour la troisième fois.
Décor : La lumière se transforme en eau. Thérésa, toujours en rouge, y flotte sur le dos. Codca lui tend la main et la sort de l'eau (rapide à prendre dans le mouvement).
Changement de décor : On se retrouve dans un musée d'archéologie. La scène débute par un plan du mur où est accroché un ancien portrait de Thérésa et de Codca. Le cliché a été pris lors de fouilles (pendant la scène de l'olivier et du trou). L'image les montre face à la caméra. A leurs pieds sont disposés les objets trouvés
La caméra en "pano" (pan down) découvre quatre ouvriers qui, sous le portrait, sont en train de déplacer une lourde plaque de fer qui finit avec fracas par tomber sur une palette de bois.
Plan général, on découvre la salle du musée avec les socles où sont exposés les objets sous des cubes de verre.
Un transpalette (petit tracteur élévateur jaune sur pneumatiques) roule à l'arrière-plan. Il glisse sa fourche sous la palette et l'emporte (sortie du champ).
Plan rapproché sur la pierre triangulaire et le verrou rouillé trouvés par Codca. Ils sont exposés, l'un contre l'autre, comme sur la photo contact. Derrière le cube de verre, Codca observe les objets (plan de face, objets à l'avant plan).
C. (in) : Et quand as-tu épluché la pomme ?

Th. (in) : (Contrechamp, Thérésa observe aussi les objets). Hier matin.
Plan général de la salle. Un attroupement de visiteurs sont agglutinés autour d'une des vitrines. Une jeune femme-guide fournit des explications.
Impossible d'approcher.
Thérésa et Codca poursuivent la visite d'objet en objet. Codca arrive devant la bouteille de coca peinte en rouge.
C. (in) : Ainsi, la pierre doit se trouver quelque part entre le moment où la pomme a été épluchée et celui où tu as vu Jésus.
Ils dépassent la vitrine où est exposé la crâne trouvé par Codca.
Th. (off) : Cela fait une journée.
Ils arrivent devant une vitrine où l'ours en rouge (du prologue) est exposé. La jeune maman, toujours nue, en visiteuse, le regarde, lui sourit.
C. (off) : Tu as épluché une pomme le jour où le soleil est tombé ?
Th. (off) : J'ai épluché la pomme le matin et le soleil est tombé le soir.
Ils arrivent près d'une vitrine devant laquelle l'étrange femme aux cheveux courts et aux lunettes épaisses observe son grand sac noir qui est exposé.
C. (in) : (En observant la femme au sac). Et puis l'apocalypse a suivi.
Plan général de dos. Codca et Thérésa marchent dans la salle.
Th. (off) : Voilà, on avance pas à pas.
Ils passent devant une vitrine où un petit tas de terre surmonté d'une mini-cafetière bleue est exposé.
En silence, ils arrivent près du groupe de visiteurs agglutinés autour de la vitrine dont on ne distingue rien. La guide explique avec force gestes. De la main, elle mime la hauteur d'un bébé - d'un petit garçon - d'un adolescent - d'un homme - d'un géant.
C. (off) : Concentre-toi, après l'histoire de la pomme, que s'est-il passé ?
Th. (off) : J'étais bouleversée.
Ils passent devant la vitrine où la pomme épluchée est exposée dans les bras d'une poupée à l'effigie d'E.T.
Th. (off) : Remplie de désirs.
C. (in) : Alors, qu'as-tu fait ?
Ils passent devant la vitrine qui expose la boîte à souliers rouges. La caméra laisse Thérésa et Codca sortir. Elle pénètre dans la foule agglutinée autour de la vitrine pour découvrir l'objet exposé. En gros plan, on voit la bague avec la pierre noire de Thérésa. Une étiquette indique: « Bijou daté d'avant l'Apocalypse ». Parmi la foule, se presse une jeune femme en robe rouge qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Thérésa. Elle contemple la bague noire.
Th. (off) : (Durant le mouvement de caméra qui découvre la bague). Eh bien ! Tu sais, j'avais de drôles d'images dans la tête alors j'ai pensé que le mieux était d'aller mettre sécher mon linge.
Extérieur: Succession de plans rapides en très gros plans des mains de Thérésa, qui posent des pinces à linge multicolores sur des cordes tendues. Cela donne l'impression de vol de papillons en accéléré dans un film d'animation.
Th. : De toute façon, je devais le faire et il serait autant d'écrans suspendus pour projeter ces images nues et osées. La sexualité, c'est magique comme le cinéma.
Thérésa nue de dos (plan américain), attache une pince à linge rouge à l'extrémité d'un drap blanc, on entend le son d'un bourdon. Un rectangle de lumière parcourt le corps de Thérésa, atteint ses mains, glisse sur le drap. Surprise, elle se retourne, est d'abord aveuglée par le reflet lumineux d'un miroir puis distingue une silhouette noire, elle entend un rire, le reflet lumineux est à nouveau dirigé sur le drap. Une jeune femme noire tient un miroir, s'amuse à diriger le reflet des rayons solaires sur l'écran suspendu. La jeune femme est nue, elle s'appelle Alice. Le bourdonnement n'a pas cessé. Thérésa, énervée, est prête à se fâcher. Alice lui sourit sans rien dire et d'un geste de la main, l'invite à regarder le rectangle de lumière projeté. Thérésa y distingue une tache jaune, l'image se précise, la tache est un chapeau de paille sous lequel Thérésa se reconnaît, fascinée ; elle s'assied sur une chaise de bois, assiste au cinéma. La caméra en zoom avant pénètre dans la lumière.
Images de la projection plein cadre : Tout habillée de jaune, de la robe au chapeau, Thérésa est assise sur un sol d'herbes sèches parsemées de cailloux, face à un volumineux haut-parleur noir incliné en arrière. Le bloc noir finement grillagé diffuse un bourdonnement qui se transforme en souffle de jouissance entrecoupé de parasites. Thérésa y pose la main (insert fugitif du buste d'un homme noir

qui transpire, semble jouir). Le souffle s'apaise, reprend de plus belle lorsqu'elle la retire. Le geste est répété trois fois, la puissance d'évocation sexuelle diffusée par le bloc trouble profondément Thérésa. Elle se retourne, regarde en arrière. Le bourdonnement s'arrête, Thérésa se retrouve dans la situation première, assise nue sur la caisse, elle jette sur ses épaules un léger vêtement en treillis noir qu'elle avait posé à cet endroit. A l'arrière-plan, Alice se tient toujours debout, le miroir à la main. Thérésa se lève, se dirige vers Alice et, très près d'elle, d'une main effleure le miroir et, de l'autre, lui caresse un sein. La caméra se dirige vers le miroir, aboutit plein cadre.
Le décor a changé, on se retrouve dans la chambre à coucher. Thérésa nue est assise sur le bord du lit, à travers la fenêtre, les rayons du soleil éclairent le bas de son corps, le bassin, le pubis, les cuisses et le chapeau jaune posé à ses côtés.
En face, Alice est agenouillée devant le grand miroir posé à même le sol, l'encadrement est appuyé contre le mur. Au pied du miroir un cintre blanc à vêtement tient en équilibre avec pour seul point d'appui le contact du miroir où il se dédouble. L'objet semble glisser comme un cygne sur l'eau. Alice effleure le miroir à l'endroit précis du reflet de la porte. La porte s'ouvre, le souffle du haut-parleur mêlé au bourdonnement reprend. Entre un jeune homme habillé de blanc. Il observe les deux jeunes femmes, déplace le chapeau jaune, s'assied à côté de Thérésa, lui touche le buste, s'agenouille à ses pieds, blottit sa tête au creux de ses cuisses. Thérésa lui caresse les cheveux, regarde Alice qui adossée au miroir lui sourit, joint les mains, doigts tendus comme dans un geste de prière.
Le bourdonnement et le souffle s'arrêtent. Un coup de vent agite le drap, Thérésa se retrouve assise face à l'écran suspendu d'où l'image a disparu.
C. (off) : C'est intéressant, ces images agitées par le vent.
Thérésa se retourne, Alice est partie emportant la magie. Thérésa, désappointée, se lève, enfile le court vêtement de treillis noir puis emporte la chaise jusqu'au pied du drap.
C. (off) : Tu n'as pas peur d'exposer ainsi ce qui te passait par l'esprit ?
Thérésa monte sur la caisse et dans le mouvement poursuit.
Th. (in) : Peur ? Non ! Et puis, c'est une création !
Ainsi, surélevée sur la pointe des pieds, Thérésa peut observer ce qui se passe de l'autre côté de l'écran.
Th . de dos (in) : Et l'art se doit de tout montrer même les sentiments les plus cachés.
La caméra s'élève à la hauteur de son regard, plonge en zoom avant au-delà de l'écran. Assise dans une cage d'escalier, la petite fille à la trompette est dans la pénombre du corridor du rez-de-chaussée. Pour la 4ème fois, elle sonne.
Un cintre en bois tombe, dégringole de quelques marches, reste suspendu par son crochet de métal à l'une d'elle. (Cut) - Deux cygnes glissent sur un plan d'eau ; fondu enchaîné sur le cintre blanc de la chambre à coucher qui se reflète dans la glace.
Alice adossée au miroir observe le couple au pied du lit dont le garçon a ôté sa chemise, elle s'empare du cintre blanc, en caresse la crosse ; au même moment, la main du jeune homme glisse entre les cuisses de Thérésa.
C. (off) : Et ensuite, qu'as-tu fait ?
Les mains de Thérésa s'offrent au regard de la caméra, elles se joignent en forme de coupe au creux de laquelle l'image de la scène précédente glisse. Les mains s'écartent comme si elles venaient de laisser tomber quelque chose (Cut).
Plan suivant : une chemise flotte au vent, subitement un oiseau s'échappe, la caméra le suit un moment. Le mouvement s'arrête sur le bleu du ciel.
Th. (off) : A ce moment-là, j'ai su que la journée serait tout à fait exceptionnelle.
Du bleu du ciel, on passe à un grand carton bleu. Au bas duquel est inscrit «bien entendu». Thérésa s'en empare, le roule, noue une cordelette autour juste au-dessus de «bien entendu» et le pose tel une colonne sculpture au bout d'un banc sans dossier.
C. (off) : (Pendant l'action). Ce qu'elle n'a pas manqué d'être.
Th. (off) : (En posant le carton bleu ligoté). Une journée tient toujours ses promesses.
Au bout du banc est posée la lettre & (esperluette). La lettre est découpée dans un pochoir de plomb. La caméra juste derrière observe à travers la lettre le monument de carton.
C off – Bon Jour ne peut mentir. Le sachant, comment, par la suite, as-tu voulu agir ?
Illustration du texte : Thérésa va s'asseoir au bout du banc, position du lotus face au monument bleu de «bien entendu».

Th. (off) : Je me suis assise sur un banc, dépouillée de mes désirs qui séchaient au vent. Je savais que, comme un aimant, j'allais attirer les événements.
Plan de Thérésa le dos face au monument.
Th. (off) : Face au soleil, j'ai attendu les bonnes nouvelles.
C. (off) : Ce qui n'a pas manqué d'arriver.
Le vent se lève, l'image de Thérésa disparaît progressivement et est remplacée par un pot de terre. Un sachet noir, emporté par le vent, s'approche, finit par se poser sur le pot de terre.
Th. (off) : Le vent s'est levé davantage encore, un vent du nord qui emportait des Saga Sachets et parmi eux, j'ai cru apercevoir un sachet noir. (Envol du sachet).
C. (off) : Tu as dû mal voir.
Th. (off) : Non, c'était bien un sachet noir, comme la pierre perdue. Il s'est posé bien en vue. (Le sachet se pose sur le pot de terre).
C. (off) : (Gros plan sachet noir). Noir comme la pierre perdue.
En fondu enchaîné, on passe du sachet noir à l'image d'une balle rouge qui roule sur la ligne blanche, cousue sur une toile bleue tendue. La bâche recouvre une piscine, la balle s'éloigne sur la ligne blanche comme sur une autoroute au milieu de la toile bleue. La balle finit sa course dans une flaque d'eau formée par la rosée. Le miroir d'eau reflète l'écriture secrète de sarments de vigne.
Th. (off) : (Sur l'action).
Il m'a parlé de l'origine, que la terre était née d'un désir et que le désir est très ancien, qu'il doit venir d'un parchemin.
(Puis sur la boule rouge dans le miroir d'eau). Ce à quoi je lui ai répondu que c'était une hérésie que la terre n'est pas née d'un désir.
Fondu enchaîné : De la flaque d'eau à la boule rouge se superpose l'image de la scène du début où la jeune femme nue serrant l'ours sur son cœur le dépose dos à la vitre (plan extérieur sur la vitre).
Th. (off) : Qu'elle est née sans explication comme la charrette du même nom.
On retrouve la flaque d'eau sur laquelle vient se poser le monument de «bien entendu».
Th. (off) : La preuve en est que ceux qui cherchent à l'expliquer tombent dans un entonnoir du fond duquel nul n'est jamais remonté.
Fondu sur l'image du Saga Sachet noir qui s'envole du pot sur lequel un entonnoir rouge est planté. (Hurlement d'une chute dans le vide).
L'entonnoir se transforme en pensées (fleurs).
C. (off) : Comment échapper à la tentation d'expliquer ?
On retrouve Thérésa assise en lotus sur le banc, elle quitte la pose, s'assied naturellement et dit face à la caméra. :
Th. (in) : Au fond, je ne croyais pas ce que je disais, le linge était sec et les désirs ne sèchent pas comme des draps.
Thérésa regarde sur le côté. Alice se trouve assise à califourchon au bout du banc à la place du monument d'«évidemment», le miroir est posé, appuyé contre son sexe, le paysage s'y reflète, (ou Thérésa).
Th. (in) : Ils me sont revenus avec une violence accrue.
Zoom avant sur le miroir, le mouvement aboutit sur l'image du cœur de l'arbre. La main de Thérésa plonge dans l'eau froide, en retire la vase du fond, boue noire, dégoulinante formée par la décomposition des feuilles.
Th. (off) : Et c'est tout un monde.
C. (off) : Le sachet noir avait raison.
La petite fille à la trompette de plastique multicolore est assise sur le muret au bord d'un étang, elle observe la vase visible sous l'eau limpide et sonne très fort pour la 5ème fois.
Th. (off) : La terre fut parcourue de secousses et je me suis mise à trembler.
On retrouve la scène de l'œuf tribunal dans laquelle Thérésa en robe rouge, est assise sur le sol au pied du pupitre noir, jambes écartées, les mains jointes sur le sexe, elle tremble. Tout se met à trembler.
Th. (off) : Mon cœur battait si fort, j'avais l'impression que j'étais sur le point d'accoucher d'un nouveau monde.
Au ralenti, la balle rouge vient violemment frapper contre un mur d'or. Au-dessus du mur, un singe est assis.
Th. (off) : C'est alors que j'ai vu une balle frappée contre un mur et tout s'est arrêté.

C. (off) : La balle a été frappée sur le mur de l'imaginé. Alors, ensuite qu'as-tu fait ?
L'or du mur se transforme, s'évanouit.
Images en noir et blanc. Des gens qui déambulent dans la rue, ils portent des sachets. Au-dessus de ces images, un autre singe transporte son petit.
Th. (off) : Eh bien ! Alors j'ai vu tous ces personnages marqués par l'indifférence.
C. (off) : Ils étaient éteints ?
Changement de plan (couleur). On est dans la rue. Thérésa est attablée à une terrasse, on lui apporte un café, elle observe les gens passer. Sur le trottoir d'en face, un homme est immobile. Il tient à la main un sachet translucide au travers duquel on distingue des pensées en pot. L'homme semble désemparé, éteint.
Suite de l'histoire illustrée voix off.
Th. (off) : Tous éteints sauf un, un homme seul debout sur le trottoir et qui s'allume quand on vient lui parler, et puis il s'éteint aussitôt après.
C. (off) : Comme les autres.
Th. (off) : Non, les autres ne s'allument pas.
C. (off) : En somme, tu as vu un homme qui clignote.
Th. (off) : De temps en temps, au rythme des gens qui se donnent la peine de lui dire bonjour.
C. (off) : Et le jour tient toujours ses promesses.
Bref insert du monument de «bien entendu».
Codca est attablé à la terrasse en face de Thérésa.
C. (in) : Alors notre homme est tout illuminé sans même pouvoir deviner en quoi la promesse consiste.
Un marchand ambulant vient vendre un bouquet de pensées que Codca offre à Thérésa.
Th. (in) : (Pour la suite du texte -contrechamp ping pong). Je ne sais pas non plus en quoi la promesse consiste.
C. (in) : A ce moment là, tu avais toujours la pierre ?
Th. (in) : Oui, je crois.
C. (in) : Il vaudrait mieux savoir.
Un enfant sourd-muet se présente (carte de sourd-muet). Il vient vendre un horoscope.
Th. (in) : Comment puis-je en être sûre ?
C. (in) : Essaye de te rappeler exactement ce que tu as fait.
Gros plan sur le liquide noir du café. La tasse est soulevée découvrant le blanc de la sous-tasse.
Th. (in) : A ce moment-là, j'ai dû boire mon café.
Plan général. Thérésa dépose la tasse, semble réfléchir. Elle observe dans la rue une dame âgée qui a perdu sa clé, elle frappe à sa fenêtre, une jeune fille lui ouvre, s'empare d'une chaise, se penche en avant, descend la chaise sur le trottoir. La dame âgée monte sur la marche improvisée, enjambe l'appui de fenêtre, se retrouve dans les bras de sa fille.
C. (in) : Il doit manquer quelque chose. On ne passe pas comme ça d'une scène à l'autre sans transition.
Un petit garçon passe tirant par une ficelle un chariot jaune sur lequel un ange de pierre agenouillé prie.
Th. (in) : Eh bien ! Je suis passée... et si c'est justement là que la pierre est tombée ?
Les images de deux plans sont situées dans le même cadre. A gauche, Thérésa attablée à la terrasse, à droite, l'homme qui clignote. Les deux images sont séparées au centre de l'écran par le plan de coupe d'un puits sans fond. Les deux images sont réduites, petites, mises en abîme, au bord du puits.
C. (off) : Dans le passage.
Th. : Se soulève, regarde vers le puits et dit : Oui.
C. (off) : C'est impossible.
Th. (in) : C'est tout à fait possible.
Codca est à nouveau attablé face à Thérésa.
C. (in) : Il n'y a pas de place.
Th. (in) : Pas de place pour une seule image ?
C. (in) : Ni pour une pierre non plus.
On retrouve les images des deux plans réduits situés de part et d'autre de l'abîme du puits.
Une passerelle traverse l'abîme. Thérésa se lève, la traverse, revient.
Th. (in) : (Plein cadre). Là où j'ai pu passer, une pierre le peut et y tomber.

C. (in) : C'est le passage qui manque.
Les images des deux plans réduits se rapprochent, le puits n'est plus qu'une fine ligne.
On retrouve Thérésa et Codca attablés.
Th. (in) : Et la pierre aussi. A mon avis, ils sont réunis.
C. (in) : Alors elle est perdue.
Th. (in) : Je sais, perdue à jamais.
(Thérésa, triste, baisse la tête).
Thérésa relève la tête, son visage est maquillé en clown.
C. (off) : Ne fais pas cette tête là.
Thérésa respire le bouquet de pensées.
C. (in) : Je n'abandonne pas. C'est la chronologie qui n'est pas suivie. Fais un effort, souviens-toi.
Durant le texte de Codca, le maquillage s'est effacé.
Th. (in) : Ce n'est pas la peine de crier, j'essaye d'y arriver. Tu crois qu'il y a eu une saute d'axe ?
Saute d'axe, Thérésa se retrouve à gauche de la table et Codca à droite.
Thérésa s'empare de la petite cuillère de la tasse, la pose à l'envers sur le marbre de la table, la fait tourner comme l'aiguille folle d'une boussole (Son d'une roue de loterie).
C. (off) : Une saute d'axe sans explication.
Thérésa retourne la cuillère. A l'avant du cuilleron, de petites images se forment, des images africaines du Kenya : on voit un éléphant - le Kilimandjaro - le mont Kenya -, comme si elles étaient la projection de l'esprit de la cuillère.
Th. (off) : Sans explication, comme la charrette du même nom.
C. (off) : Ou comme la naissance de la terre.
Un lion est au bout de la cuiller.
Th. (off) : Je ne me sens pas en sécurité.
Codca retourne la cuillère.
C. (in) : Tu crois que la sécurité vient de l'expliquer ?
Thérésa fait à nouveau tourner la cuillère qui en s'arrêtant indique -Nord -Sud
Th. (in) :(Indiquant le Sud). C'est par là.
C. (in) : Par là quoi ?
Th. (in) : La direction de l'explication.
A ce moment là, du Sud arrive la femme maigre au grand sac noir. Elle s'arrête un moment près de la table, observe la cuillère, ne dit rien, reprend son chemin.
C. (in) : (Durant l'action). Tu me sembles bien sûre de toi.
Th. (in) : Réfléchis de temps en temps. L'explication ne peut venir qu'en sens contraire de la charrette, donc par là.
Thérésa s'empare de la cuillère et la pointe en direction du Sud. De profil, la cuillère occupe le cadre sur fond noir. Un rayon lumineux apparaît, traverse le creux de la cuillère, sort du cadre. On entend, à l'arrière plan, la danse et les chants d'un rituel africain pour préparer la chasse au lion. Les danseurs noirs apparaissent dans le rayon de lumière au rythme de leurs bonds.
La caméra descend le long du rayon, traverse les trois horizontales blanches d'une barrière en bois.
C. (off) : Eh bien, allons-y !
Cut plein jour. Deux transats aux toiles rouges, gonflées par le vent sont posés dans le paysage à la charrette. Devant les transats, la clôture marque une séparation entre la charrette dont les limons sont tels des bras tendus dressés vers le ciel. L'homme à la casquette est parti, le volcan aussi. La clôture blanche ne fait que quelques mètres de long. Elle est plantée là au milieu du paysage sans raison apparente. Non loin, le mouton aux pensées rasées broute paisiblement. Brusquement, Thérésa et Codca sont assis dans les transats (vue arrière).
C. (off) : Admettons, mais si la charrette rencontre l'explication, elle n'aura plus sa raison d'être.
Th. (off) : - Elle va disparaître comme la pierre.
La charrette s'efface du paysage.
Codca se lève, va s'appuyer contre la clôture. La charrette réapparaît.
C. (in) : L'explication est bien difficile à semer, crois-moi j'ai déjà essayé.
Thérésa se lève également, vient le rejoindre à la clôture.
Th. (in) : Et alors ?

Codca marche jusqu'au bout de la clôture, se baisse, observe la perspective de la ligne blanche. - Caméra subjective. Point de vue de Codca.
C. (off) : Alors elle me suit encore.
Codca s'éloigne de la barrière.
C. (in) : Bien que ces derniers temps, j'arrive à prendre une certaine avance.
Thérésa place le dos de la main sous la première planche de la clôture.
Th. (off) : Tu vois que ma pierre a disparu parce que l'explication lui a sauté dessus ?
Zoom avant sur le blanc plein cadre - fondu sur la couverture blanche du livre *Le singe, l'Afrique et l'homme*. Les pages du livre sont feuilletées. Une tache d'encre bleue apparaît au bas des pages, grandit, rétrécit, disparaît sous le texte et les illustrations.
Thérésa pose un moment la monture à la pierre perdue sous la tache.
C. (off) : (Durant l'action). Non, ta pierre avait une histoire dont j'essaye de restituer la trame afin de la retrouver.
Même manège de l'animation de la tache sur les pages mais en très gros plan.
C. (off) : On en revient au même point. Qu'as-tu fait entre le moment où tu as vu l'homme clignoter et celui où tu as bu ton café ?
Le livre se referme fondu sur le blanc plein cadre de la clôture, on remarque que la tache d'encre s'y trouve reportée. Thérésa, du doigt, caresse la tache.
Th. (off) : Rien.
Codca revient vers elle.
C. (in) : Tu n'as rien fait ?
Plan général. Codca et Thérésa côte à côte.
Th. (in) : Non, on était dans la même image, dans la même prise de vue.
On retrouve Thérésa attablée à la terrasse pour la reconstitution des événements. Plan sur la main qui se saisit de l'anse de la tasse qu'elle porte à ses lèvres.
C. (off) : Quand tu as levé la tasse, tu dois bien te rappeler si oui ou non, sur ta main aussi près des yeux, tu as vu la pierre.
A la terrasse, Thérésa se retourne vers la caméra et répond.
Th. (in) : Je n'ai rien vu, la main qui porte la bague est restée sur mes genoux.
Main de Thérésa sous la table mais une serviette empêche de voir ou non la bague.
Th. (off) : Bijoux, cailloux, c'était l'autre main.
Vue subjective de Thérésa vers l'homme qui clignote.
A ce moment-là passe entre eux le petit garçon qui tire le chariot jaune, l'ange de pierre ne s'y trouve plus.
Th. (in) : Et de toute façon, je regardais l'homme clignoter, ni la main, ni le café.
On les retrouve dans le paysage à la clôture blanche - Plan moyen de Codca.
C. (in) : Nous voilà bien avancés.
Plan général. Thérésa passe sous la première planche de la clôture et se dirige vers la charrette.
Th. (in) : Tu crois que si je retrouvais la pierre, Je retrouverais Jésus ?
C. (in) : (Toujours à la clôture, répond) : Ils sont indépendants.
Th. (in) : (Tout en marchant, se retourne et crie) C'est ce que tu crois.
C. (in) : (Appuyé à la barrière, parle fort) Jésus n'est pas bagué comme un pigeon et, de la pierre, il n'a aucune opinion.
Th. (in) : (Thérésa se retourne à nouveau). C'est ce que tu crois.
C. (in) : (A la clôture). Mais ils ne sont pas du même temps.
Th. (in) : (Se retourne une troisième fois). C'est ce que tu crois.
Codca passe sous la clôture, court rejoindre Thérésa.
C. (in) : (En courant). Tu les as vus en même temps.
Th. (in) : (Ils se sont rejoints. Thérésa, de face, répond). Evidemment.
Ils sont arrivés près de la charrette. Thérésa, le pied sur la roue, essaye d'y monter. Codca l'aide de son mieux.
C. (in) : Nous y voilà. Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt, tu m'avais pourtant affirmé les avoir perdus de vue au même moment.
Thérésa a réussi à monter dans la charrette, elle a toutes les peines du monde à tenir en équilibre sur le plateau basculé à 45°. Elle s'appuie des deux mains à la ridelle.

Th. (in) : J'ai dû associer la perte de l'un, (Elle lâche une main, se rattrape) à la perte de l'autre. (Elle lâche l'autre main, manque de tomber, se rattrape à nouveau).
(Ils essayent, tous deux de faire basculer la charrette en avant : Thérésa en se déplaçant, Codca en sautant pour attraper les branches des limons. Finalement, ils y arrivent, à leur plus grande joie. Ils se retrouvent, tous deux, appuyés debout en oblique sur le plateau penché de la charrette -Vue latérale).
Th. (in) : (Mimant ce qu'elle dit). Tu sais, lorsque je suis impressionnée, j'ai l'habitude de jouer avec ma bague.
C. (in) : (En la regardant). C'est un tic nerveux.
Th. (in) : (Lève les bras, regarde vers le ciel). Si tu veux, oui, je me souviens très bien l'avoir fait.
C. (in) : (Codca se laisse glisser, s'accroupit sur le sol, ramasse une pierre). Donc tu as perdu la pierre après Jésus.
Th. (in) : (Se laisse glisser également, s'accroupit à ses côtés, lui prend la pierre des mains, la jette en l'air, la rattrape plusieurs fois). En effet, j'ai d'abord perdu Jésus de vue. Au détour du chemin, il a disparu.
La pierre tombe par terre.
Th. (in) : (Se retourne vers Codca). Tu penses bien, il ne m'a pas attendue.
C. (in) : (La regarde à son tour). Il n'y avait pas de raison.
Th. (in) : (Un peu vexée, se lève, fait quelques pas, se retourne et dit) Pas de raison, aucune, chacun suit son chemin. (Elle se tourne vers l'horizon puis regarde à nouveau Codca). Je sais ce que tu vas me demander. Et après ?
La petite fille à la trompette est assise face au transat dont la toile rouge est gonflée par le vent. Elle porte le jouet de plastique à ses lèvres et sonne pour le 6ème fois.
C. (off) : (Plan de Codca toujours accroupi). Et après ?
Fondu enchaîné de la toile rouge plein cadre L'image entière devient rouge sang, on entend le bruit sourd d'une formidable chute d'eau.
La chute vient se superposer à la toile rouge. En "pano" (pan down), la caméra suit le mouvement de l'eau. Plan rapproché fixe sur l'eau qui se fracasse sur les pierres, envahit l'image de brouillard. Thérésa crie pour se faire entendre. On la voit toute petite près du rocher.
Th. (off) : Après, il y a eu une grande rupture. Les mots se sont cassés et c'était la dernière chose à laquelle je pouvais m'accrocher.
C. (off) : Comment est-ce arrivé ?
A la brume viennent se superposer des files de voyageurs dans un aéroport, ils font la queue, bagages aux pieds, devant les guichets qui délivrent les billets.
A l'arrière-plan - Le tapis roulant entraîne les valises. Une hôtesse préposée aux billets téléphone.
Th. (off) : Par téléphone.
Plan rapproché de l'hôtesse au téléphone avec toujours en fond la chute d'eau.
Th. (off) : Le téléphone a sonné et les mots étaient cassés. Le fil n'était plus relié à la voix. Je n'y entendais plus qu'un souffle au bout et à bout et puis c'était ma propre voix qui me revenait comme un écho et je disais : « Tu m'entends bien ? » , et j'entendais : « Tu m'entends bien ? »
Thérésa est assise près d'une fenêtre ; sur les genoux, un téléphone sans fil duquel on entend un grand soupir. La fenêtre donne sur le paysage au chemin de montagne d'où l'écho lui répète : « Tu m'entends bien ? »
Th. (off) : Et je ne pouvais plus parler, ni dans ma tête, ni dans le téléphone et, dans ce silence-là, sur le léger souffle à bout, au bout,
(Elle pose l'index sur l'antenne). est arrivé l'oiseau de trois.
C. (off) : L'oiseau de proie. Un oiseau noir en vol.
Th. (off) : Non de trois, du chiffre trois. L'oiseau de trois est arrivé par deux tout seul -un -deux - trois.
L'oiseau noir traverse le chiffre deux, se pose sur le chiffre un. Thérésa compte 1- 2- 3 et, fondu enchaîné, sur un champ de foire (musique et foule).
Th. (off) : Et puis, tout a recommencé sur un champ de foire. C'est là que j'ai dû perdre ma bague et ce n'est pas la première fois. C'est toujours au cirque que cela se passe.
Chapiteau d'un petit cirque minable. Ensuite, les images illustrent le récit de Thérésa.
Th. (off) : Tu vois, il y avait un petit cirque très pauvre, sans animaux et sans public. Je suis entrée et je me suis assise sur les gradins et puis ils ont commencé la représentation...
C. (off) : Pour une seule personne ?

Th. (off) : (Sur l'image, plan général d'elle seule sur les gradins. Elle est fugitivement remplacée par l'homme qui clignote). Une seule personne, c'est aussi important que beaucoup de gens. Et puis les clowns m'ont fait le numéro du seau d'eau rempli de confettis et j'ai applaudi très fort tous les papiers multicolores.
Au ralenti les mains qui applaudissent et la pierre de la bague qui saute.
C. (off) : Et c'est en applaudissant les couleurs que la pierre a dû sauter et tomber par terre.
Thérésa sur les gradins se retourne et dit à la caméra :
Th. (in) : Oui, elle doit encore s'y trouver.
Thérésa et Codca se retrouvent dans le cirque vide au pied des gradins.
C. (in) : Où étais-tu assise ? ("Pano" sur les gradins).
Th. (in) : (Désigne un endroit). Là.
La caméra s'approche de la place vide puis, en plongée, découvre Thérésa et Codca sous les gradins en train de chercher dans les herbes mêlées de sciure.
Th. (in) : (Ravie, s'écrie) Je l'ai, regarde, la voilà. (Elle tient au bout de ses doigts la pierre noire qui, à son contact, devient blanche puis translucide et noire à nouveau).
C. (in) : Tout peut s'expliquer.
Th. (in) : Façon de parler ! Ecoute la pierre, je l'ai, mais pour le reste, tu me feras un dessin car je n'y comprends rien.
On retrouve Codca assis à une table à dessin dont le trépied est posé à l'extrémité d'un abîme dont on ne voit pas le fond. Face à la feuille blanche, ne sachant quoi entreprendre, il finit par dessiner schématiquement le profil d'un escalier par une succession de lignes droites et couchées.
Dans le plan suivant, Codca monte un escalier de pierre dont le profil est celui du dessin qu'il tient à la main. L'escalier le conduit dans une grande chambre voûtée tout en pierre. Il n'y a pas de fenêtre. Une ampoule nue pend au plafond, elle éclaire d'une faible lueur jaune, un lit sur lequel repose inerte, la bouche ouverte, comme morte, la femme maigre aux verres épais. Son grand sac noir est posé béant par terre, elle en tient toujours une poignée à la main.
De l'autre côté du lit les piles de journaux entassés forment un mur de papier en face duquel une petite fille est assise, une bougie à côté d'elle projette son ombre sur le mur frappé de millions de caractères. La petite fille joue tout doucement de la trompette, le son en est si léger, si ténu comme à une veillée funèbre.
Codca traverse la pièce sans s'arrêter, monte à nouveau un escalier qui le mène dans une deuxième chambre dont les murs de pierre sont percés d'une fenêtre. La lumière naturelle éclaire une grande feuille de papier blanc posée sur un lit. La même petite fille, comme par magie, est assise devant la feuille immaculée. L'enfant continue de jouer de la trompette dont le son léger est plus aigu. A l'autre bout de la feuille blanche, la jeune maman à l'ours en rouge est habillée d'un fin peignoir d'un tissu translucide elle se tient accroupie à la tête du lit sur lequel elle arrange trois coussins rouges, les tapote tels des oreillers comme si elle faisait un lit et dit :
« Il sera bien, très, très bien. »
Codca traverse la chambre sans s'arrêter, sans rien dire, il monte une troisième volée de marches qui le conduisent à la troisième chambre située tout en haut de la maison.
Comme dans un phare de haute mer, une fenêtre parcourt les murs de la chambre à 360°. Thérésa, les mains posées sur l'appui de fenêtre observe le paysage qui s'étend devant elle. A l'horizon, se profilent les montagnes. Il fait beau, le vent soulève les rideaux.
A l'entrée de Codca, Thérésa se retourne, elle tend la main vers le dessin, l'observe à l'endroit puis à l'envers ; ensuite elle regarde à nouveau le paysage.
Th. (in) : L'escalier n'explique rien.
C. (in) : Non, mais c'est le chemin qui me conduit jusqu'à toi.
Th. (in) : (Se tourne à nouveau vers lui, sourit et dit) : La journée me l'avait promis.
Sur une table à côté d'elle, un jeu de Scrabble est déployé : Thérésa dépose le dessin près du damier, distraitement, joue avec les petits carrés de lettres, puis regarde Codca qui sourit.
Th. (in) : Qu'est-ce qui t'amuse ainsi ?
C. (in) : Tu sais, l'explication je crois l'avoir enfin semée pour de bon.
Codca s'approche du damier en disperse les lettres et en choisit trois.
Th. (in) : Dieu soit loué.
Codca repose sur les dernières marches dessinées les trois carrés du jeu marqués des lettres A.C.M.

C. (off) : (Sur A. C. M.). De l'Apocalypse, il ne reste qu'avalanche, catéchisme et marionnettes. (En désignant successivement les lettres. Puis il soulève la feuille dont les lettres tombent, se mêlent aux autres).
Th. (in) : Tu sais, ton dessin je le trouve vraiment très bien.
La caméra au-delà de Codca découvre à l'arrière-plan un essuie de bain rouge flamboyant posé sur un valet de bois. Il fait penser au manteau, à une tunique de l'époque romaine. Le bas du tissu effleure un triangle de lumière projeté sur le sol.
Le haut de cette évocation est prolongé par un vase où s'épanouissent des pensées.
L'ensemble compose une étrange silhouette. Codca remarque la silhouette.
C. (in) : Nous ne sommes pas seuls.
Th. (in) : Nous n'avons jamais été seuls.
Par la fenêtre on entend le bruit d'une charrette qui passe.
Plan de l'attelage tiré par un âne, à l'arrière du plateau est assise une petite fille, elle tient une trompette à la main, la jette sur le chemin. Plan de la trompette.
FIN

.**Document manuscrit ajouté** à une des copies de la version de 1990, dite version I. Vendredi 10 mai 1991 :
À l'époque où j'ai écrit le texte du scénario (30/10/90), je n'avais aucune connaissance de l'Apocalypse de Jean.
Dans l'avant-propos, je soulignais mon intention d'aborder l'Apocalypse dans son sens premier : Découvrir - Révélation.
Depuis le temps a passé, j'ai eu la curiosité de lire : *L'Apocalypse de Jean – Un message pour notre temps*.
Les coïncidences entre ces écrits, le présent scénario et l'actualité m'ont troublé. À la lumière des révélations de Jean, il apparaît évident qu'Apocalypse signifie aussi fin d'un cycle, catastrophes épouvantables, que le processus de destruction du monde est en train de s'accélérer à une vitesse V et confirme les prédictions contenues dans l'Apocalypse de Jean de manière tellement évidente que je ne puis les passer sous silence. J'en donne pour exemple : le 28 janvier 1986, explosion de la navette spatiale Challenger, 7 membres d'équipage, 3 races de l'humanité s'y trouvaient (noire, jaune, blanche) ; le nuage de l'explosion a donné la forme d'un scorpion (autodestruction). L'explosion a eu lieu 73 secondes après le lancement (7 et 3). Les derniers propos des astronautes sont : « Elle marche le feu de Dieu ». Challenger signifie «celui qui défie».
Coïncidences ? Peut-être.
Autre exemple. Les séries noires qui frappent durement l'humanité : extension irrésistible du sida ("génocide" en puissance de l'Afrique), les cancers, les accidents nucléaires (Three Miles Island aux Usa en 1979 ; Tchernobyl, vendredi 25 avril 86).
Texte de Jean : « …il tomba du ciel une grande étoile qui brûlait. Et le nom de l'étoile se dit "Absinthe" ».
En ukrainien, absinthe se dit «Tchernobyl».
Une centrale nucléaire est bien une grande torche qui brûle. Enfin, les eaux empoisonnées par la radioactivité sont bien l'absinthe (eaux d'amertume).
On sait actuellement (à peine) les conséquences épouvantables de cette explosion.
Autre exemple : La vogue des manipulations génétiques (Olé !). Bravo. Encore plus beau.
Les exemples abondent et sont significatifs (de signes) : je pense, bien entendu à l'actualité récente de la guerre du Golfe, au massacre des Kurdes, aux famines et à cette épouvantable vague de cyclones qui ravagent aujourd'hui encore le Bangladesh. L'image de ces puits de pétrole en feu du Koweït, dans un paysage ravagé, sous un ciel noir où le soleil n'a plus sa place, me glace.
Je compte introduire dans le scénario ces images d'actualité qui coïncident parfaitement avec l'Apocalypse de Jean.
Face à ces événements, il m'est impossible de ne pas parler, de rester léger.
Le rôle de l'auteur est aussi de crier. Attention on est en train de tout foutre en l'air ; je ne peux, à la fois, être là et me taire.

L'Apocalypse selon Thérésa de Danièle et Jacques Louis Nyst, suivie de *J'ai la tête qui tourne* et de *Thérésa Plane*, mercredi 2 mars à 22 h 57 sur la Une ; rediffusion sur ARTE 21 samedi 5 mars à 17 h 30.

Feuillet de présentation avec texte de Jacques Louis Nyst, *Introduction aux personnages de Thérésa Plane et du Professeur Codca :*

Remonter le temps.

Le professeur Codca, abréviation de compteur de cailloux, et Thérésa Plane, toujours dans les nuages, font leur apparition sur la bande magnétique à dix ans d'intervalle. Le personnage du Professeur entre en scène dès 1974 dans la vidéo : *L'Objet*. Il faut attendre une décennie pour enfin voir pour la première fois à l'écran le rôle de Thérésa Plane. C'est en 1983 dans une vidéo qui porte son nom! Thérésa n'était pas absente ni avant ni pendant ces dix ans. Bien au contraire, elle assumait avec brio son rôle d'inspiratrice et de modèle des scénarios. Thérésa attendait son heure pour rencontrer le professeur. Comme l'Auguste l'est au clown blanc, elle apporte la part de lumière et de fantaisie au professeur plongé dans l'austérité. Thérésa ne cesse de tourner en dérision les plus sérieuses affirmations. Mais attention, les rôles sont bien souvent mêlés. Ensemble ils vont partager de nombreuses aventures qui les conduisent dans des coins perdus enfouis au plus profond de la vie. Leur moyen d'exploration est la conversation. Ils voyagent sur le texte et les mots comme d'autres le feraient en avion, en bateau. On peut les situer comme des aventuriers de la conversation. Thérésa et le professeur ne sont pas à proprement parler décalqués sur Danièle et Jacques Louis Nyst. Il leur arrive d'exprimer certains de leurs propos, de s'introduire dans leur mémoire, de manipuler les mêmes objets, d'évoluer dans leurs paysages, ils vont jusqu'à emprunter leurs traits. Mais ils n'en sont pas le portrait. Ils forment une projection autonome libre de découvrir des contrées dont les Nyst n'ont aucune idée.

Nous vous invitons à partager trois de leurs aventures. L'apparition de *Thérésa Plane* en 1983, 14 minutes. La première conversation entre Thérésa Plane et le professeur dans *J'ai la tête qui tourne*. 1984, 16 minutes. Et enfin près de dix ans plus tard en 1993, Thérésa raconte à un soldat blessé... "L'Apocalypse" telle qu'elle lui est arrivée. Mais nous allons effectuer le parcours à l'envers en débutant par *L'Apocalypse selon Thérésa*, 22 minutes, puis remonter le temps, enjamber les dix ans pour arriver sur les lieux du premier dialogue dans *J'ai la tête qui tourne*. Et terminer par les débuts de *Thérésa Plane*.

(17-19/3/94) Liège, Palais des Congrès : 4e Festival vidéo Liège international

Organisation : Film et Culture, asbl / Lg et RTBF / Lg

* Avec *L'Apocalypse selon Thérésa*, 17 mars.

"D. & J.L. Nyst concourent dans ce festival 94 avec *L'Apocalypse selon Thérésa*, sorte de réflexion philosophique sur le ton d'aventures rêveuses dans le subconscient. Comme souvent dans les œuvres des Nyst le «récit» procède par bonds, pas de côté, retours en arrière, effets de miroirs. *L'Apocalypse selon Thérésa* parle du Destin ; c'est une sorte de visite à l'intérieur de l'esprit de vie et de mort. Il y a la mort refusée (la petite fille notamment), la mort recherchée (le guerrier, les enfants - soldats). On retrouve des images clefs des Nyst : corde pincée, envols de sachets. Les images obéissent aux textes (le décalage de la postsynchronisation serait volontaire) tressant des contrepoints, faisant croire à une métamorphose réciproque avec les mots (dans l'esprit des Voyelles colorées de Rimbaud) : angelot, couleur rouge, trompette, chaton de bague, roue de charrette, simulation d'envols de sachets portent chacun leur poids de sens...

De ses personnages, Nyst dit que «leur moyen d'exploration est la conversation, ils voyagent sur le texte et les mots comme d'autres le feraient en avion, en bateau». Ces personnages c'est Danièle et Jacques Louis Nyst eux-mêmes jusqu'au narcissisme. J.L. Nyst qui est plasticien, peut être rangé parmi les conceptuels et les minimalistes ; il n'aime rien tant que l'idée et faire entendre les silences. Mais il n'est pas pauvre. Il évoque plus qu'il n'exploite et n'a jamais sacrifié à l'esthétisme, développant même, au fil des années, la recherche minutieuse de la beauté des choses.

Les Nyst relient *L'Apocalypse...* à la bande et au livre *L'Objet* et à leurs vidéos Thérésa Plane et *J'ai la tête qui tourne*. Le lien se fait par la résurgence de personnages : le professeur Codca (compteur de cailloux) et Thérésa Plane auxquels on est tenté d'identifier (largement) les auteurs : le professeur c'est Jacques Louis, Thérésa - Danièle ; l'un austère, l'autre primesautière. Ensemble, doucement, ils disent le pire. Avec le sourire, ils partagent avec nous «les coins perdus enfouis au plus profond de la vie." (M. Hubin, «La vie, cet obscur objet de rêverie» dans *Le Soir*, 28/2/94)

J.L. Nyst, ***Reflet de Thérésa Plane dans un rire à miroir déployé***. (Presseux, 7-10/5/94 ; manuscrit accompagné d'un dessin au crayon feutre : "*Colombes sur le fil de l'histoire*") :

L'univers de Thérésa Plane :

Une chambre noire, un appareil photo dans le dos et devant un écran de verre qui est la porte d'un désert constitué de milliards de grains de lumière impalpables. Tel est l'univers de Thérésa Plane. Ce désert a une porte, pas de centre ni de frontière.

Attention si l'on y pénètre, il n'y a aucun point de repère. Le mieux est de se laisser envelopper par la présence de Thérésa, elle vous transporte à son image en apesanteur au-delà de la peur. Elle vous pose à proximité d'un miroir liquide, translucide, bordé d'un seul rocher. Thérésa y est assise, nue ; elle s'amuse à agiter les pieds dans l'eau, flic…flac. L'air est éclaboussé de fines gouttelettes de bonheur qui retombent en pluie, chatouillent la flaque, la font rire à miroir déployé, rire aux larmes, dont les vagues à leur tour viennent chatouiller les grains de lumière et le désert entier en est agité d'un immense éclat de rire à ciel ouvert à toutes les images de la terre. Dans cet univers, il n'y a pas de drame, juste des images et des larmes formées par un rire à miroir déployé.

Le temps indirect est toujours au présent ; la nuit et l'extérieur y sont absents. La porte de l'écran de verre n'est jamais franchie dans le sens de la sortie. Le bain terminé, Thérésa rejoint son point d'appui. Il est constitué d'une colonne noire dressée dans le désert. Debout, accoudée à sa colonne, Thérésa a une vue imprenable sur Capharnaüm, la cité des hommes. La porte de verre fait office de loupe, lui permet d'en observer les moindres détails. Ces images ne paraissent répondre à aucune logique, elles sont continuellement en fuite.

Il s'en dégage une énergie phénoménale dont les rires trop souvent se transforment en hurlements. Des Sagas Sachets, âmes de papier, sont les seuls à pouvoir entrer et sortir. Ils font la navette afin de venir raconter à Thérésa les histoires de la cité. Elle les écoute avec attention, essaye tant bien que mal de saisir la relation entre les mots de l'histoire et les images dont l'émotion est grande. Le crime se mêle à une immense compassion. Sur la colonne, Thérésa voit se dessiner un point d'interrogation.

L'amour de Thérésa :

Par un beau jour du mois de mai, le professeur Codca (compteur de cailloux), tel le Petit Poucet, ramassait des pierres et distrait comme il l'est, sans s'en apercevoir, a traversé le globe de verre. Son instinct l'a conduit tout droit là où se trouve le seul rocher du désert, au bord du miroir liquide où Thérésa a l'habitude de se baigner. De retour de son point d'observation, la jeune femme aperçoit avec stupeur le professeur, penché sur son rocher, qui, à l'aide d'un petit marteau, frappe la pierre afin d'en extraire un échantillon.

La stupeur fut partagée quand le professeur, un sac de cailloux dans une main et le marteau dans l'autre, remarqua une ombre couvrir le rocher. L'homme de Science leva la tête et découvrit, rayonnante et nue, Thérésa Plane dont il tomba immédiatement follement amoureux. Le coup de foudre les saisit tous les deux. C'est pourquoi, ce jour-là, les hommes de Capharnaüm, absorbés par la télévision furent surpris par un feu d'artifices de particules électroniques en plein milieu des programmes. Personne, par la suite, n'a pu en expliquer la cause. Les centres de diffusion ont été submergés de réclamations et les plus grands spécialistes, sans oser vraiment l'avouer, se sont demandé si une vague d'ovnis n'y avait pas fait leur nid.

Thérésa et Codca passèrent leur lune de miel sans lune sur la plage du miroir liquide. Les chaînes de télévision n'ont jamais retrouvé les images disparues. C'est pourquoi, il arrive encore de nos jours que subitement les hommes de Capharnaüm se trouvent confrontés à des images déplacées sans en saisir la provenance. Si vous rencontrez un tank, un chanteur de variété, un couple déshabillé, un dinosaure en liberté, un portrait d'Ellen Riley, un livre ouvert, des paroles en l'air, un fantôme sans maison, Freddy Krueger sans chapeau, un speaker ahuri, un hippodrome, un sourire figé ou le Pape égaré, ne vous précipitez pas chez le docteur, ce ne sont que des images interrompues par un grand bonheur.

Le destin de Thérésa Plane :
A l'inverse des mythologies, où les amours des Dieux et des hommes provoquent des complications, apportent des perturbations, dans le cas présent, l'union de Thérésa et de Codca a contribué à ouvrir un passage entre le monde des images et celui du désert situé à l'envers de la porte de verre. Passage qui jusqu'ici n'était accessible qu'aux seuls Saga Sachets.
La Mariée a descendu l'escalier, Marcel Duchamp en aurait été content ; et l'escalier est là, conduit en bas de son piédestal dans la cohue des images ; et tous deux, après leur lune de miel sans lune, l'ont bien descendu. Il s'en est suivi que dans leur sillage les mots et les images déjà en complet désordre, l'ont été davantage. Et ce méli-mélo porte un nom : "La conversation". Et les amoureux en sont devenus, malgré eux, les Aventuriers. Telle est la destinée.
Le caractère de Thérésa Plane:
Le caractère de Thérésa est farouche, ombrageux, difficile. Un rien la met en colère et comme les riens sont nombreux, les colères le sont également. Le professeur, toujours distrait, n'aperçoit rien des riens car il ne s'intéresse qu'au peu. En conséquence, il est plus lent, plus patient. Il s'interroge sur les accès d'humeur de Thérésa Plane mais les humeurs sont variables, interchangeables. Les rôles s'inversent. Il suffit d'un rien passé inaperçu par Thérésa qui vient s'emmêler dans le peu observé par Codca. Et le rien dans le peu est susceptible au point d'en bouleverser le comportement.
Il arrive à Thérésa d'avoir la nostalgie de son rocher, du miroir liquide pour se baigner, de sa colonne d'observation, de la lumière du désert. Ce sont les moments où il est temps de partir en vacances.
Et Thérésa, les vacances, elle aime cela. J'ajouterais même, qu'étant donné ses antécédents, elle n'arrive pas à comprendre que l'on puisse faire autre chose. Et ceci est encore un sujet de conversation supplémentaire. Il faut ajouter que les habitants de Capharnaüm ont un art consommé de tout compliquer.
Les pouvoirs de Thérésa :
1.Thérésa a le pouvoir de planer : sa réputation a dépassé les limites connues du cercle et du carré, du triangle, de l'octogone et de l'hexagone. Au-delà de la géométrie plane, plane Thérésa. Dans toutes les directions de haut en bas et beaucoup plus loin. Thérésa plane au travers de l'horizon de la raison.
2.Thérésa a des visions : dans de nombreux épisodes de ses aventures, il y est fait allusion. Voir, à ce sujet, *Hyaloïde*, *Comme s'il y avait des pyramides* et *L'Apocalypse selon Thérésa*. Les visions de Thérésa ont permis aux Aventuriers de la Conversation de se sortir de bien des difficultés.
3. Thérésa a le don des langues : elle communique avec une égale facilité aux plantes, aux minéraux, aux animaux, régulièrement avec le professeur Codca. Toutefois, les habitants de Capharnaüm lui donnent du fil à retordre.
4.Thérésa a un don d'alternance : elle passe avec aisance du sérieux au pas sérieux.
Les travaux de Thérésa :
Sont nombreux, plusieurs ont été enregistrés en vidéo. Par exemple Déménager la terre et la nuit dans un petit coin gris. – Traverser la grille des graphies. – Retrouver les images perdues. – Traverser le désert de Nomala. – Découvrir le lieu de nymphose où les images se métamorphosent. – Trouver les mots du scénario. – Ouvrir un livre. – Traduire l'Apocalypse. – Créer la fondation des résistants. – Instaurer le Rituel des seize faces.
Les rencontres de Thérésa :
Sont fondamentales. Elles lui ont permis de développer ses dons, de découvrir l'infinie variété du vivant, d'être emportée par l'énergie, recevoir la lumière, être anéantie par la compassion.
Parmi les rencontres déterminantes, je citerais : une grenouille. – Des Poltergeists. – Une licorne. – Dracula. – Riri le Canard. – Le professeur Iconoschoff. – Ophélie. – Les Imagonautes. – Les Chromophages. – Les Sagas Sachets. – Un couple issu d'un scénario. – Le Corsaire rouge. – Trois robots sous les châtaigniers. – Nadine l'Ange. – Un soldat blessé. – Alice, la magie du désir. – Un petit cosmonaute. – Terril Songe.
Seize résistants dont : L'Homme Invisible. – Tarzan et Jane. – La fée des images. – Un sourcier. – Un joker. – La capuchon rouge. – L'oiseau de Nédée. – Un voyageur de la station des images.
Sans oublier : Jésus et l'homme qui clignote.
La sexualité de Thérésa :
Vaste programme, toujours en cours, n'est pas tenu à jour – (à suivre)
On peut, cependant, préciser à ce sujet qu'à l'image de ses humeurs, elle est inattendue et variable.

La nudité omniprésente de Thérésa est déjà en soi une précieuse indication de sa sexualité. Elle parle avec réalisme de la sexualité des images dans Pyramides. Il y a là, à mon avis, une métaphore évidente. Dans l'Image, le professeur Codca lui caresse les seins, ce qui donne à penser que leur amour est loin d'être platonique. Son baiser avec l'Ange Nadine dans *Le Livre est au bout du banc* est la possibilité d'une extension de son don d'alternance. Enfin dans *L'Apocalypse selon Thérésa*, une scène d'amour avec un jeune soldat ouvre un aperçu de sa grande générosité en ce domaine. La forte personnalité sexuelle de Thérésa est symbolique de son aspiration à l'union cosmique.

L'histoire toujours à recommencer.

Sans être chronologique, l'Histoire a cependant une suite qui paradoxalement se passe du présent. Dans *Le Rituel des 16 faces*, un couple de colombes s'est posé sur le fil de l'Histoire, j'y vois un bon présage. Les colombes ont guidé l'homme invisible à la fondation des Résistants ; depuis son état s'est nettement amélioré. Les colombes portent un nom qu'il reste à trouver. Elles sont perchées, roucoulent et s'abreuvent dans un petit miroir liquide dont on arrive à percevoir le rire lorsqu'à la télévision, ne passe plus que la mire.